LE MONDE LIBERTAIRE.NET
LE JOURNAL EN LIGNE SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

LITTÉRATURE

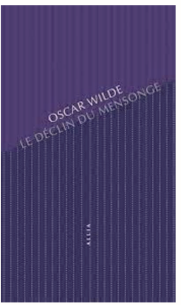
PAR PATRICK SCHINDLER • LE 2 MAI 2022

EN MAI, LE RAT NOIR LIT CE QUI LUI PLAÎT.

LIEN PERMANENT : HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP?ARTICLEN=6448

Oscar Wilde : *Le Déclin du Mensonge*

Oscar Wilde est né à Dublin en 1854 dans une famille bourgeoise protestante. Son parcours scolaire est brillant, nourri de culture classique. A l'université d'Oxford, il se construit un personnage d'esthète. Puis, s'installe à Londres, s'insère dans la « bonne société » s'illustrant dans plusieurs genres littéraires. Il fait des conférences aux Etats-Unis et au Canada et exerce une prolifique activité de journaliste. Si le *Portrait de Dorian Gray* ne pose pas de problèmes, sa pièce *Salomé* se heurte à la censure victorienne car elle met en scène des personnages bibliques. Wilde n'en perd pas pour autant son aura et sa notoriété due à son esprit mordant et sa personnalité. Au faîte de la gloire, il ose poursuivre le père de son amant, Alfred Douglas pour diffamation, ce qui lui vaut trois procès retentissants et une condamnation à deux ans de travaux forcés. Ruiné, à sa sortie de prison en 1897, il s'exile en France. Il fréquente Marcel Proust, Pierre Louÿs, Victor Hugo, Paul Verlaine, Sarah Bernhard, etc. Il est soutenu financièrement, notamment par Gide et Robert Ross. Malgré cela, brisé, il meurt dans le plus grand dénuement, à l'âge de 46 ans.



Le déclin du mensonge d'Oscar Wilde (éd. Allia, trad. Hugues Rebell). Un dialogue entre deux amis, Cyrille et Vivian, dans la bibliothèque d'une maison de campagne de Nottingham. Cyrille : « *Mon cher Vivian, ne vous cloîtrez donc pas tout le jour dans la bibliothèque. Allons-nous coucher sur l'herbe, fumer des cigarettes et jouir de la nature* ». Vivian : « *Jouir de la nature. J'ai complètement perdu cette faculté. La nature est indifférente, si dédaigneuse* ». Vivian préfère lire à son ami, l'article qu'il est en train d'écrire pour une revue. Il a pour titre : Le déclin du mensonge. Mais c'est surtout une apologie du mensonge qui, comme la poésie pour Vivian, sont des arts ! Il commence par citer les personnages des écrivains anglais, puis ceux de Zola. L'histoire de leur vie n'a pour lui, aucun intérêt. « *D'ailleurs, qui se souvient de ce qui leur arrive ?* ». Pour Vivian, l'art n'est pas « la vérité simple » mais « la beauté complexe et mensongère ». Aussi, leur oppose-t-il les peintres, les écrivains antiques, orientaux puis modernes qui relevaient de cette dernière qualité. Les sculpteurs grecs dont « les statues mensongères ne ressemblaient pas aux Grecs » ! Pour Vivian c'est « *la vie qui imite l'art bien plus que le contraire* ». *Pour preuve, « de jeunes hommes ne se sont-ils pas suicidés parce que Werther s'est suicidé ?* », argumente-t-il face à un Cyrille plus que sceptique. Jusqu'à la fin de ce sublime dialogue, Vivian sublime « le mensonge contre la vérité » et pousse sa logique jusqu'au terme : « *L'art n'exprime jamais que lui-même* [...] *Quand l'art sera plus varié, la nature ne sera-t-elle pas elle aussi plus variée ?* », conclue-t-il.
Un pur moment de mensonge !